

Les aliments ; ce sont ces vésicules qu'Ehrenberg appelait des estomacs ou appareils digestifs, parce qu'ordinairement on les rencontre remplies de substances alimentaires ou bien de matières colorantes diverses. Deux de ces vésicules sont visibles, une au côté droit de la bouche, et l'autre à la partie postérieure de l'anémole. Ces vésicules parcourent un certain trajet à l'intérieur, et se contractent en ne laissant au milieu de la substance charnue que les particules non digérées, ou bien elles évacuent leur contenu à l'extérieur par une ouverture fortuite, qui peut se reproduire plusieurs fois, quoique non identique, vers le même point ; c'est cette ouverture fortuite que M. Ehrenberg et autres, ont nommée l'anus des Infusoires.

30. Les vésicules contenant des aliments sont indépendantes et ne communiquent point avec un intestin ni entre elles, sauf le cas où deux vésicules viennent à se souder.

Les autres vésicules ne contenant que de l'eau ou des gaz, se forment plus près de la surface, et pa-

raissent devoir recevoir et expulser leur contenu à travers les mailles du tégument. On peut, d'après Spallanzani, les considérer comme des organes respiratoires ou du moins comme destinées à multiplier les points de contact de la substance intérieure avec le liquide environnant.

Les infusoires se produisent de germes inconnus, ou, suivant certains auteurs, naissent spontanément dans les infusions soit artificielles, soit naturelles, telles que l'eau stagnante et celle qui, dans des rivières séjourne entre des débris de végétaux. On ne leur connaît aucun autre mode de propagation bien avéré que la division spontanée. La substance charnue de leur corps est extensible et contractile comme la chair musculaire des animaux supérieurs mais elle ne laisse voir absolument aucune traces de fibres ou de membranes, et se montre au contraire entièrement diaphane ou homogène, sauf le cas où la surface paraît réticulée par l'effet de la contraction.

(A CONTINUER.)

DES CHIENS.

Comme un de ces jours passés, par ces temps pluvieux qui servent de transition entre l'automne et l'hiver, tranquille au coin de l'âtre, je laissais passer une journée longue et inoccupée, je pris quelques livres dans lesquels j'espérais trouver une ressource contre l'ennui ; mais bientôt je posai un roman, en me demandant : *Qu'est-ce que cela prouve ?* Puis je rejetai un livre d'histoire en renversant la question : *Qui est-ce qui prouve cela ?*

Un écrivain a dit : « Tout homme est à vendre ; il s'agit seulement de trouver la monnaie qui lui convient. »

Et l'écrivain avait raison. Ce n'est pas l'argent seul qui corrompt les hommes, c'est l'amour, c'est la haine, c'est la crainte. Il y a tel homme que vous corrompez en flattant sa manie et en l'appelant incorruptible.

Ainsi, que croire de l'histoire ?

Où trouver des héros non flattés ou non ealomniés... .

— Parbleu ! fis-je, je vais faire un fragment d'histoire impartiale ; je vais parler des chiens.



LE BARBET.

À Cette vignette me tombe sous la plume, parce que de même que, chaque fois que vous parlez d'un soldat de l'empire, il se présente toujours à votre esprit l'image d'un grenadier de la vieille garde, jamais celle d'un hussard, ni d'un chevalier quelconque, ainsi, quand vous parlez d'un chien en général, vous entendez toujours un barbet

Le barbet fidèle, intelligent, adroit ; le barbet qui fait l'exercice ; le barbet qui va chercher dans l'eau la canne de son maître ; le barbet qu'on peigne le dimanche avant les enfants ; le barbet assez patient pour se prêter pacifiquement aux jeux cruels et